

LA LIBERTÉ

Directeur : M. R. AFIFI

Rédacteur en chef : E. GALLAD

DIMANCHE 10 FEVRIER 1929

Quotidien du Matin
Politique, Financier,
Economique
& Littéraire

... a assisté hier
manœuvres de l'armée
gyptienne et a daigné
primer sa satisfaction

Le duel du rail et de la route

Le rail ou la route? La question se définitivement et on ne plus s'y dérober. Le gouter vient de lui donner l'impulsion qu'elle mérite et deux des meilleurs ministres, très sages de formation, l'esprit et à toutes les contingences progrès Aly pacha Maher et el Hamid Soliman pacha ont avant-hier le voyage auto- le Caire-Suez afin de cons- de visu toutes les conditions communications routières et s les possibilités de leur ex- ation. Puisque notre grand nier et notre ministre des munications ont pris la chose nains, soyons rassurés sur nir économique.

Europe, dans le duel du et de la route c'est le che- de fer qui a été vaincu. En pte, c'est le système de la col- ration qui doit triompher la circulation automobile et t de nos routes ne permet pas encore de supplanter le et il n'est pas nécessaire de ivalité prenne forme de con- Elle peut et doit demeurer émulation.

lais le point sur lequel nous ns à insister, c'est que notre istère des Communications suivre une double politique 'administration des Chemins considérer le réseau routier, comme un adversaire qui di- uera ses recettes mais comme allié qui comblera une lacu-

Comme l'a fait remarquer nièrement un des meilleurs hiciens de la question Mr

Le IXe anniversaire de S.A.R. le Prince Farouk

Demain, on fête le neuvième anniversaire de S.A.R. le prince Farouk et nous prions Son Altesse Royale de bien vouloir trouver ici l'expression de nos vœux de longue vie et de bonheur, sous l'égide de Son Auguste Père, S.M. le Roi Fouad.

A cette heureuse occasion nous avons le plaisir de publier un beau sonnet inédit de S.A. le prince Haïdar Fazil.



La convalescence du Roi George

Le Roi George est parti en convalescence pour Bognor au milieu des plus touchantes manifestations de loyalisme d'une foule immense.

Londres, 9. — Le Roi George a quitté Buckingham Palace ce matin à 10 h. 30, se rendant à Caigniel House, à Bognor.

Tous les arrangements pris pour le voyage de l'auguste malade ont été effectués dans un ordre parfait.

Quand l'ambulance sur laquelle le Sa Majesté fut transportée, quitta sa chambre à coucher, l'étendard royal flottant au-dessus du palais fut descendu par des gardes royales, donnant ainsi le signal du commencement du voyage de trois heures de Londres à Bognor.

L'auto-ambulance attendait et deux infirmières surveillaient les derniers préparatifs faits pour le bien-être du Roi. En cinq minutes l'auto-ambulance se mit d'abord en marche, traversa la cour, puis les jardins et sortit par les grilles du côté nord.

Une foule immense s'était rassemblée pour assister au départ dans le plus profond silence. Quand l'auto-ambulance s'approcha, et qu'on peut voir à travers la fenêtre, le Roi, la tête légèrement soulevée, et saluant de la main droite pour remercier la foule de son accueil silencieux, la population, en revoyant son Souverain dont la longue maladie l'avait si cruellement affecté, ne put retenir son émotion et des acclamations formidables éclatèrent de toutes parts, alors que l'ambulance franchissait les grilles du palais.

Sa Majesté continua à serrer la foule de la main.

Les experts ont eu hier leur première réunion

Londres, 9 février. — Sir Josiah Stamp, un des deux principaux membres britanniques du comité des experts des réparations, est arrivé hier à Paris de Londres.

Hier au soir arrivèrent également Young et J.P. Morgan, membres des Etats-Unis pour les réparations, accompagnés par M.T. Lomont, un des membres délégués par des conseillers et des sept.

Toutes les délégations se sont rassemblées aujourd'hui à la Banque de France, pour une réunion préparatoire, où M. Moreau, gouverneur de la Banque de France, et un des membres français du comité des experts des réparations, les avaient convoqués à leur arrivée à Paris.

— S.S. Lib.

Regina Camier a triomphé hier soir

Hier soir, au Théâtre du Jardin de l'Ezbekieh, a débuté la troupe du Théâtre des Nouveautés, ayant à sa tête la grande artiste française Mme Regina Camier et le charmant jeune premier, M. Henri Bosc. La soirée fut un véritable triomphe et Mme Regina Camier a conquis les suffrages enthousiastes des cairotes.

La pièce était d'une rare finesse « Eusèbe » d'Henri Duvernois. Cette fine satire de la co-

Le peintre des Reines et des Rois Mr. Philip A. de Laszlo, M.V.O.

En ce moment au Caire, de Laszlo fait le portrait de S.M. le Roi et de S.A.R. le Prince Farouk

Nous possédons en ce moment au Caire le grand maître du portrait moderne, M. Philip Alexius de Laszlo, connu pour être le peintre des Reines et des Rois, des chefs d'Etat, des grandes personnalités de l'époque, écrivant dans ses portraits l'histoire des jours que nous vivons.

Dans ses portraits, dont nous publions trois importantes reproductions, M. de Laszlo ne s'arrête pas à donner une simple et frappante ressemblance physique, mais réussit la ressemblance morale, psychologi-

du Gouvernement de Delhi, on admire trois portraits de Laszlo: ceux des vices-rois Comte de Mintó, Lord Hardinge et Comte de Reading.

En 1909, le gouvernement italien lui fit le plus grand honneur qu'on puisse faire à un peintre en lui demandant de peindre lui-même son propre portrait pour la galerie des Immortels, de la galerie Uffici.

Les plus flatteuses distinctions ont été décernées à ce grand peintre; il est chevalier de la Couronne de fer d'Autriche-Hongrie, chevalier de la



Le peintre de Laszlo, dans son atelier devant le portrait du prince royal d'Italie

que. Dans le regard, le pli de la lèvre, les traits, l'expression générale.

Légion d'Honneur, Grand-Officier de la Couronne d'Italie, de l'Ordre du Mérite Honnois, de l'Ordre de



S.A.R. LE PRINCE FAROUK, HERITIER DU TRONE

O jeune Astre Royal, grandissant tous les jours,
Auprès d'un Père Auguste, au cœur plein d'espérance !
Que le plus grand élan de Tes nobles amours,
Soit comme en Lui poussé, Prince, vers la Science !

Et sublime à Ton tour par ton intelligence,
Tâche d'unir en Toi, Monseigneur, pour toujours,
L'éclat de la splendeur aux vastes connaissances,
Dont les feux ont sans cesse ennobli le séjour

De l'homme sur la terre ! En un effort suprême,
Atteste Ta grandeur dans ce que Ton cœur aime,
En tâchant d'égaliser la taille des géants !

Sois à l'abri du mal, et que tes belles fêtes,
Se renouvellent Prince à l'instar des comètes,
Aux retours éternels du fond des cieux béants !...

Haidar Fazil.

L'Enfer de Bombay Un grand emprunt

87 morts, 1400 blessés

Bombay, 9. — Les bagarres entre fanatiques religieux continuent. Le total des victimes atteint 87 morts et 1400 blessés. La pacification des esprits semble prochaine. — S.S.Lib.

LA BALTIQUE PRISE PAR LES GLACES

Belrin, 9. — Le vaisseau de guerre « Schleswig Holstein » a ramené à la baie de Kiel, le convoi des vapeurs allemands et étrangers qu'il libéra des glaces de la mer Baltique. Le vaisseau de guerre « Elsass », vient d'être envoyé pour aider aux travaux de libération, le mauvais temps continuant à sévir sérieusement dans le Nord. — S.S.Lib.

nementales, quand on aura à examiner le budget des communications ferroviaires et routières on tienne compte de la collaboration à établir entre le rail et la route, en leur distribuant équitablement les crédits, sans favoriser l'un au détriment de l'autre.

Un grand emprunt français

Paris, 9. — La Caisse d'amortissement émettra le 18 février un grand emprunt à 4.50 0/0 aux taux de 935, remboursable à 1000, destinés à absorber les bons du trésor à moyen terme. — S.S.Lib.

M. MAGINOT CELEBRE LE COURAGE DES SENEGALAIS

Dakar, 9 février. — M. Maginot, ministre des colonies, a inauguré le monument en mémoire des soldats africains morts pendant la guerre. Il a célébré le dévouement et le courage des sénégalais venus combattre pour la France. Il a souligné l'oeuvre colonisatrice de la France en Afrique. — S.S. Lib.

LES LETTRES A L'HONNEUR

Paris, 9 février. — Le dramaturge Brioux et le professeur Lebon sont nommés grands officiers de la Légion d'Honneur, le romancier Wanclair et M. Widor de l'Institut sont nommés Commandeurs. — S.S. Lib.

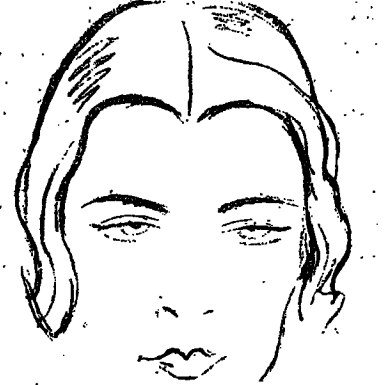
Sa Mjeste continua à saluer la foule de la main.

La route que devait suivre l'auto-ambulance n'était connue de personne, sauf du chauffeur et des membres de la suite royale en contact direct avec le Roi, mais l'ambulance fut reconnue en passant à travers les campagnes, et fut saluée par des foules nombreuses.

Quatre automobiles suivaient immédiatement l'ambulance royale, transportant le grand écuyer du palais, les docteurs et les autres fonctionnaires, avec les infirmières de l'auto-ambulance.

La Reine quitta le Palais de Buckingham cinq minutes après le Roi. La réception de la Souveraine fut tout particulièrement chaleureuse par la foule qui l'accablait, tandis qu'elle souriait d'un air heureux et saluait continuellement. — S.S. Lib.

LES ROIS DE LA DANSE



Clotilde Sakharoff

CLOTILDE SAKHAROFF



Alexandre Sakharoff

ALEXANDRE SAKHAROFF

La pièce était d'une rare finesse « Eusèbe » d'Henri Duvernois. Cette fine satire de la cé-



REGINA CAMIER

lébrité, cette mésaventure de l'académicien, ce revirement d'un coeur de femme éprise malgré tout de la jeunesse de son mari, est émaillée des répliques les plus spirituelles que connaisse le théâtre. La pièce est un petit chef d'oeuvre d'observation. Mme Regina Camier, qui a créé cette pièce à Paris, y est d'une exceptionnelle finesse. Elle rend avec un art délicat et compréhensif les plus subtiles nuances de l'esprit si varié de Duvernois; son émotion est d'autant plus impressionnante qu'elle est plus retenue, plus concentrée comme les vraies émotions humaines. Mme Camier n'aime pas la grandiloquence ni la déclamation; elle est simple, naturelle comme la vie elle-même.

M. Henry Bosc est un jeune premier d'un charme réel, jouant avec sincérité et entrain. Nous reparlerons longuement de lui et de tous ses camarades qui constituent une des des plus brillantes troupes venues au Caire.

Le Fauteuil d'Orchestre.

L'existence de l'homme quaternaire

Prétoria, 9. — On vient de découvrir le squelette d'un homme préhistorique auprès des restes d'un mammoth dont les cornes mesurent quatre mètres d'écartement. — S.S.Lib.

que. Dans le regard, le pli de la lèvre, les traits, l'expression générale du visage, il sait mettre toute l'âme du personnage et ses personnalités fixant le cours des destinées présentes, c'est tout le secret des événements qu'il nous révèle. L'avenir se servira des portraits de M. de Laszlo pour y déchiffrer les énigmes de l'histoire et dans l'éclair d'un regard ou la hardiesse d'une lèvre, comprendra pourquoi les choses se sont passées comme elles se sont passées.

La carrière du plus grand des portraitistes contemporains est rapide et brillante. Né à Budapest en 1869, M. de Laszlo fit ses premières études dans sa ville natale et les continua à Munich et à Paris. Dans cette dernière ville, ses maîtres furent Benjamin Constant et Lefebvre; son premier et éclatant succès fut son portrait du Prince de Hohenlohe, ancien chancelier de l'Empire allemand. Il l'exposa au Salon de Paris en 1899 et remporta la médaille d'or, tout en étant classé Hors Concours. Il continua par un célèbre portrait du Pape Léon XIII, dans lequel on admira l'art avec lequel était rendue la priverbiale finesse du Souverain Pontife. Ce portrait valut à son auteur la Grande Médaille d'Or de Paris, Dusseldorf et Vienne. Il le fit suivre d'un intéressant portrait du Cardinal Rampolla. La réputation de M. de Laszlo devenait non seulement européenne, mais mondiale et il fit les portraits du Roi Alphonse XIII d'Espagne, de la Reine d'Espagne, des Enfants Royaux, de la Reine de Belgique, du Pape actuel, du Président de la République des Etats-Unis, M. Coolidge, du Régent de Hongrie, l'Amiral Horthy, du Duce Mussolini, de l'Archevêque de Canterbury, de la Comtesse d'Athlone, du Prince Héritier d'Italie.

La célèbre poétesse la comtesse de Noailles posa devant lui et ce tableau fut acheté par le gouvernement français pour le musée du Luxembourg.

Dans les collèges d'Oxford, Cambridge et Eton, se trouvent les portraits du défunt Marquis de Curzon, en chancelier d'Oxford, de Lord Balfour, en chancelier de Cambridge et de Lord Roberts, au Memorial Hall d'Eton. Tous ces portraits signés de Laszlo constituent la plus remarquable série de portraits d'aujourd'hui. La plupart des grands musées d'Europe se glorifient d'avoir un de ces portraits; le Gouvernement italien en a acquis pour sa moderne galerie d'art et au Palais

Légion d'Honneur, Grand-Officier de la Couronne d'Italie, de l'Ordre du Mérite Hongrois, de l'Ordre de Jésus-Christ du Portugal, de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, titulaire de l'ordre des arts et sciences et d'autres ordres allemands, etc. De Laszlo est membre de l'Académie Royale des Arts à Milan, des plus grandes sociétés d'art de toute l'Europe. Notre hôte illustre continue la tradition de célèbres peintres du siècle précédent qui ont élevé l'art du portrait au plus haut degré. Dans la simple reproduction d'un visage, ils savent mettre tout le cachet d'une génération, ses moeurs, sa civilisation. Par la vérité du détail, la force de l'ensemble, ils dégagent une impression, une sensation exacte. Le portrait de S.M. la Reine des Belges dit toute la fière noblesse et le généreux dévouement de cette grande Souveraine et dans le portrait de S.A.R. le Prince Héritier d'Italie, nous trouvons cette vive intelligence et cette force de caractère qui marquent la personnalité du futur héritier de la Couronne d'Italie.

En 1928, M. de Laszlo fut élu à l'unanimité par l'académie royale de San Fernando, Madrid, comme membre honoraire à la place laissée vacante par le décès de Bonnat. Cette distinction est d'autant plus significative que cette académie ne compte qu'un seul membre étranger pour représenter tous les pays non espagnols.

Les deux portraits de S.M. le Roi Fouad et de S.A.R. le Prince Farouk, que M. de Laszlo achève au Palais d'Abdine, figureront brillamment dans sa célèbre collection de portraits royaux et le portrait de Sa Majesté sera probablement exposé à Londres. Nous serions très heureux que ces portraits terminés, il soit permis de les admirer, soit au Salon du Caire, soit en une exposition privée. Le public pourra ainsi rendre un nouveau tribut de loyalisme à son Souverain et apprécier le suprême talent de M. de Laszlo.

GALLAD.

N.D.L.R. — Voir en notre page littéraire la reproduction de deux magnifiques tableaux de Laszlo.

Notre interview de M. Constantinidis sur des questions municipales d'Alexandrie. En P. 3.

Le Magazine Littéraire

L'influence d'Edgar Poe sur Verlaine et Rimbaud

Edgar Poe a certainement exercé une influence sur les premiers symbolistes français, notamment sur ces deux amis, Verlaine et Rimbaud, qui furent son œuvre ensemble, lors de leur séjour en Angleterre.

Verlaine présentait, en sa personnalité, des affinités avec Edgar Poe. Il a souvent, comme l'Américain péché par faiblesse de caractère. Leur commune ivrognerie constitue entre eux un lien dont Verlaine eut conscience: « Plusieurs Edgar Poe qui auraient compliqué leur rhum et leur cas d'absinthe et de picon, tel moi dans l'imagination de pas mal de mes voisins de campagne ».

Ici comme ailleurs, Verlaine affecte une attitude de fanfaronnade et de cynisme puéril qui le distingue de Poe. L'Américain fut toujours discret et ne se fit pas gloire de ses vices. Mais Verlaine reste plus près de Poe qui ne le fut jamais Baudelaire à cet égard. Le cynisme de Baudelaire était subtil et compliqué l'homme affectait une attitude de bravade envers les hommes et de révolte contre Dieu dont Poe et Verlaine sont bien innocents. Car Poe, pendant de longues périodes, s'abstint de boire et se crut sauvé. Ainsi Verlaine, avec ses repentirs et ses conversions.

Dans de nombreux poèmes ver-

clainiens, on sent la présence non seulement de l'âme de Edgar Poe, mais même de ses procédés, tel « Soleils Couchants »:

Une aube affaiblie
Verse par les champs
La mélancolie
Des soleils couchants.
La mélancolie
Berce de doux chants
Mon cœur qui s'oublie
Aux soleils couchants.
Et d'étranges rêves,
Comme des soleils
Couchants sur les grèves,
Fantômes vermeils,
Défilent sans trêves,
Défilent, pareils
A de grands soleils
Couchants sur les grèves.

Rimbaud lui-même ne devait-il rien à l'Américain ? A la bibliothèque de Charleville, en 1870, il empruntait beaucoup de volumes: il lut alors les œuvres de Poe dans la version de Baudelaire. Quand il connut Verlaine, celui-ci parla fort de Poe, et contribua ainsi à donner une place de choix à l'Américain dans l'estime de son ami.

Nous trouvons dans les poèmes de Rimbaud des visions parentes de celles de Poe :

Le fragment du poème ci-dessous n'évoque-t-il pas le vertige qui s'empare d'Arthur Gordon Pym :

Et dès lors je me suis baigné dans le poème
De la mer, infusé d'astres et lactescent,
Dévorant les azurs verts où, flottaison blême,
Et ravie, un noyé, pensif parfois descend.

Je sais les cieux crevant en éclairs et les trombes
Et les ressacs et les courants; je sais le soir,
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois que l'homme a cru voir.

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteur,
La circulation des sèves inouïes
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs.



S.A.R. LE PRINCE HERITIER D'ITALIE

dans le costume historique de son aïeul Philibert de Savoie (Tableau de Laszlo)

Les derniers vers de M. Bouchor

Une amie de Maurice Bouchor, le généreux et pur poète qui vient de mourir, Mme G. Brethous-Lafague, a bien voulu communiquer ces strophes touchantes. Le 23 décembre dernier, le poète d...

« Symboles » lui écrivait: « Peut-être voudrez-vous accepter les vers ci-joints, inspirés par le souvenir d'une mère et probablement les derniers que j'aurai écrits ».

A un petit châte

Cher petit châte...

L'attrait de Joinville

Les mémoires du sire de Joinville respirent un charme tout particulier. C'est que ce livre unique et gracieux diffère sur plus d'un point de ses pareils. Il est « unique » parce que réellement il est « hors de pair ». J'ai dévoré quantité de chroniques, de chroniques, mémoires d'avant ou d'outre-tombe, confessions tintamarresques et burlesques dans lesquelles grimpeminauds et tartuffes ont étalé à qui mieux mieux leurs plaidoyers, leurs polissonneries. Ici, rien de semblable; c'est la naïveté qui parle. Rien qui ressemble à la fanfaronnade: rien qui s'apparente à la justification.

En une suite ininterrompue de récits imprévus et captivants Joinville, le sénéchal de Champagne, nous conte la grande aventure de sa vie: son départ, sa participation à la VIème croisade. Récits attrayants, entre tous qui nous peignent dans un style chaud, en une suite de tableaux vivants et colorés les différentes péripéties du grand drame qui l'attendait en Egypte et en Syrie, de douloureuse mémoire.

Cette chronique de Joinville constitue par surcroît une mine très précieuse pour la connaissance du saint roi Louis XI de France. Elle nous donne aussi mille détails de ce qu'était la vie des barons chrétiens du XIIIème siècle et sur les moeurs des émirs sarrasins de la même époque. On voit par là que cet ouvrage intéresse non seulement l'historien et le psychologue, mais encore le mondain.

Nous sommes aujourd'hui redevables à M. André Mary d'une nouvelle version en français moderne de ce livre fameux (chez Payot); version qui vaut surtout par la justesse de l'expression et par l'élégance de la forme: elle nous communique un tantinet le goût du texte. Il est curieux de confronter ces passages pour saisir tout l'art, la délicatesse de la traduction:

rasinois (l'arabe) les accompagna.

« Il découvrit que le Vieux de la Montagne ne croyait pas en Mahomet, mais suivant la loi d'Ali, le cousin de Mahomet. Cet Ali poussa Mahomet aux honneurs; et quand celui-ci fut mis à la tête du peuple, il méprisa son cousin et l'éloigna de lui. Ali, voyant cela, affirma à lui tout ce qu'il put du peuple et leur enseigna une autre croyance que celle de Mahomet. Il suivit que maintenant ceux qui observent la loi d'Ali appellent mécréants ceux qui croient en Mahomet, et aussi que tous ceux qui croient en Mahomet traitent de même les sectateurs d'Ali.

L'un des points de la loi d'Ali est que, quand un homme se fait fier sur l'ordre de son seigneur, son âme va se loger en un corps plus libre que le premier, et c'est pour cela que les Haschachins n'hésitent pas à se faire tuer, quand leur seigneur leur commande, croyant qu'ils seront plus aises, une fois morts, qu'ils n'étaient auparavant.

Un autre point de la loi d'Ali est que nul ne peut mourir qu'au jour assigné, chose non croyable, car Dieu a le pouvoir de prolonger ou d'abrégier notre vie: Les Bédouins croient à cet article: aussi ne veulent-ils pas porter d'armures, quand ils vont à la bataille, car ils penseraient manquer à leur religion. Et quand ils maudissent leurs enfants, ils disent: « sois maudit, comme les Francs qui s'armant par crainte de la mort! »

« Frère Yves trouva au chevet du lit du Vieux un livre où étaient écrites plusieurs des paroles adressées à Saint Pierre par Notre Seigneur, quand il allait par la terre. Frère Yves lui dit: « Ah! pour Dieu, sire, lisez souvent ce livre; car ce sont là de très bonnes paroles. » Le Vieux répondit qu'il le faisait: « Je prie beaucoup... »

PROCHAINES PUBLICATIONS

Un nouveau... Avre de M. Mus-

Une dépêche de Rome annonçant la publication dans la collection « Commentaires », remonte à la fin du dernier siècle, dont l'initiative est due au Duce qui se conclut en écrivant comme des volutes est d'illustres spectacles phases et les Italiennes ». L'ouvrage, qui est une œuvre originale de M. Mussolini, portera comme titre « Domani ». Il paraîtra à la fin de janvier en même temps que deux autres livres sur Caporetto et sur Vittorio Veneto.

Un recueil, contenant l'essentiel de l'œuvre de Jean de La Ville de Miremont, que la guerre a si brutalement enlevé aux Lettres, va paraître accompagné d'une préface émouvante de François Mauriac.

Avec ce jeune homme, écrit-il, a disparu tout un monde harmonie et de vie... L'œuvre de Jean de La Ville de Miremont ne naîtra jamais. Pourtant, souvenons-nous de Maurice de Guérin; il a suffi d'un livre aussi frêle que celui-ci pour que sa mémoire demeure.

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, d'un manuscrit de Clotilde de Vaux, que la famille avait jusqu'à ce jour conservé dans ses archives, et que les derniers héritiers se sont récemment décidés à remettre à remettre à l'exécution testamentaire d'Auguste Comte. C'est « Wilhelmine », roman inachevé de la noble et infortunée Clotilde, qui fut, comme on le sait, la grande passion du célèbre philosophe. Cette œuvre curieuse paraîtra intégralement dans le prochain volume de notre confrère Maurice Wolff: « La Passion d'un philosophe (A. Comte et Clotilde de Vaux), avec un choix de leur correspondance et un pré-

